

**Nouvelle méthode également prompte et facile pour guérir la gonorrhée virulente et pour s'en garantir; à laquelle on à joint l'examen chymique d'un remede appellé eau anti-vénérienne préservative / [John Warren].**

### **Contributors**

Warren, John, active 1770-1771.

### **Publication/Creation**

Amsterdam ; Paris : Quillau, Prault, Rozet, 1771.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/hghnvu4g>

### **License and attribution**

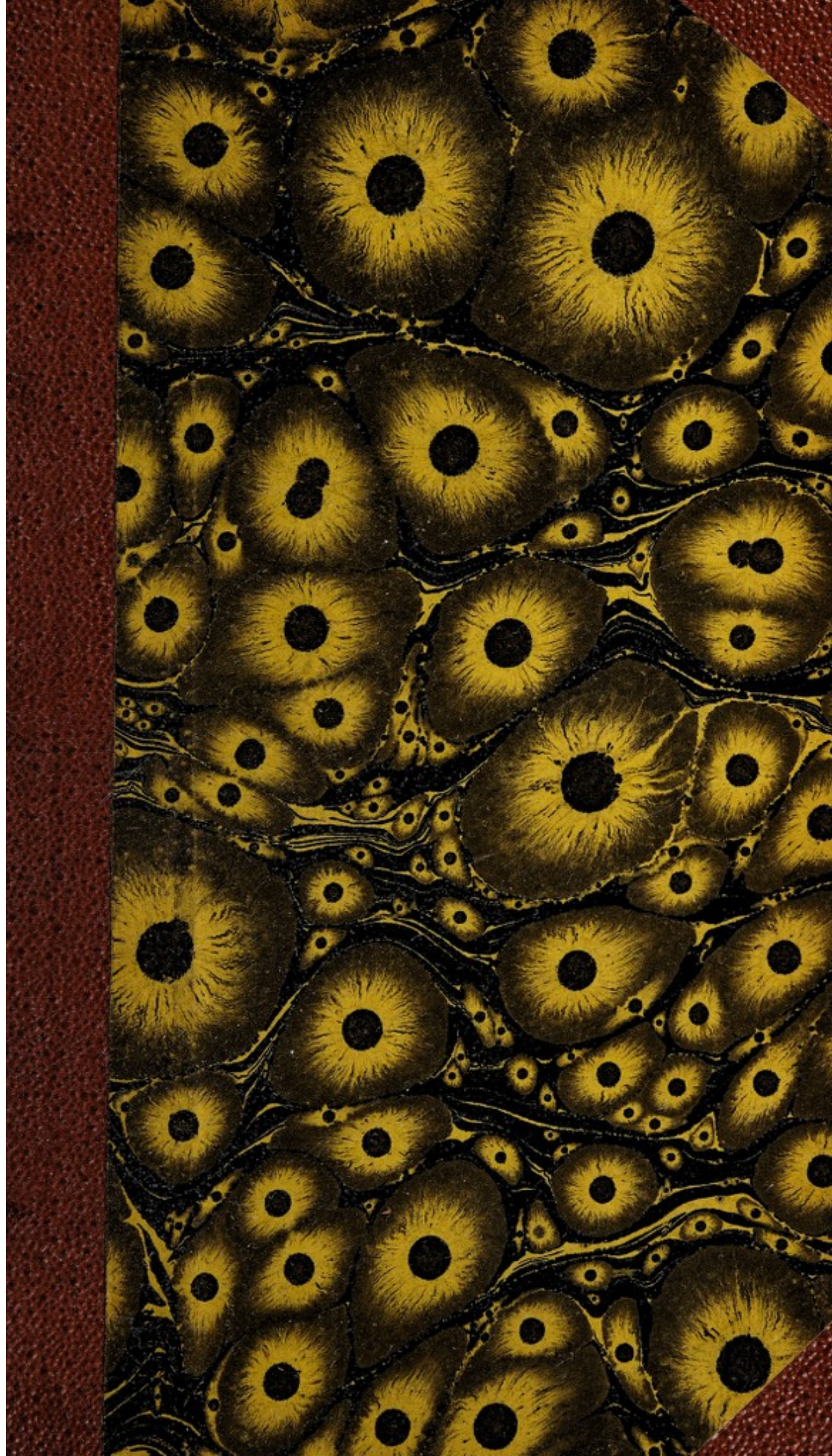
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

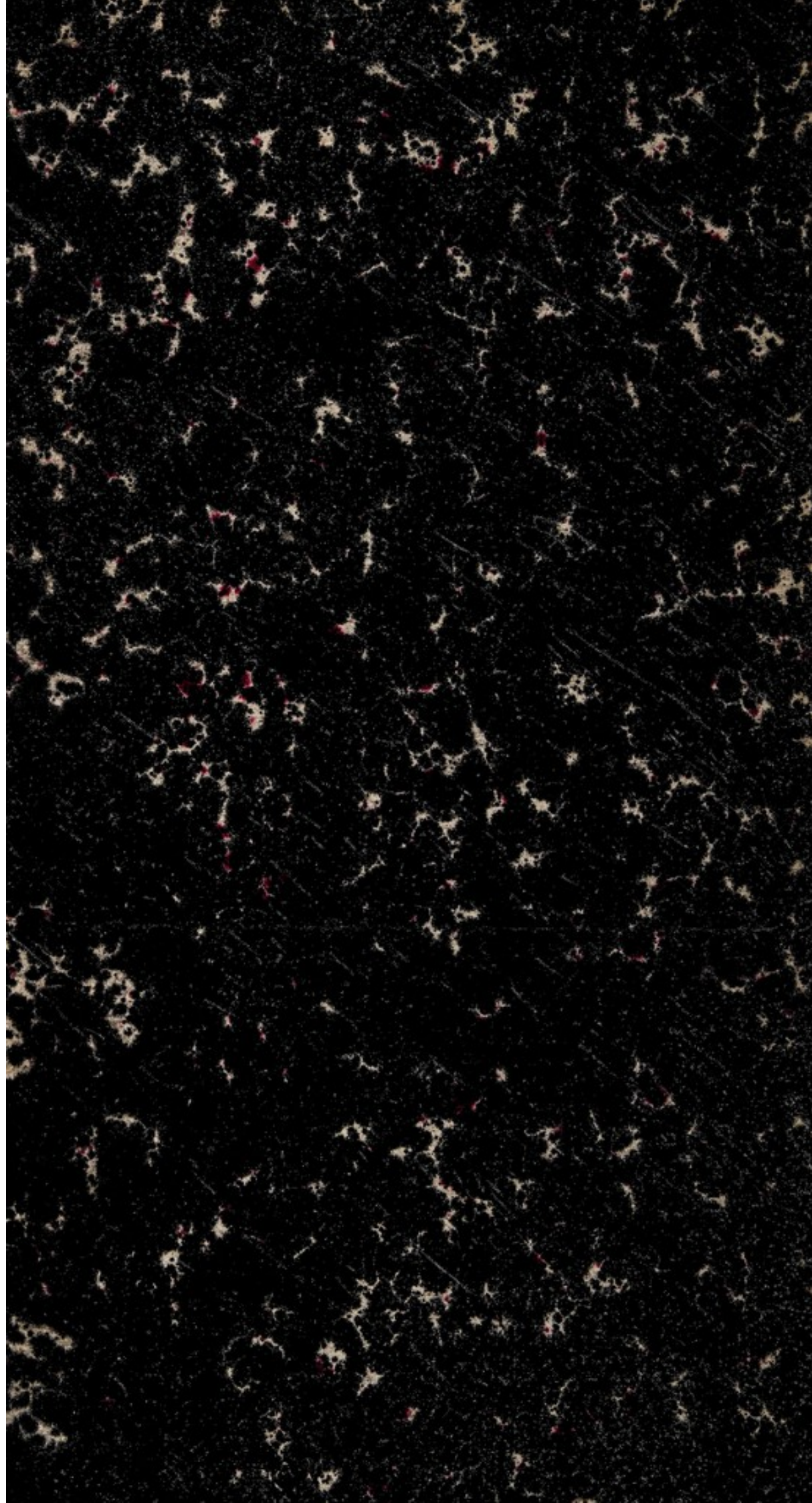


Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

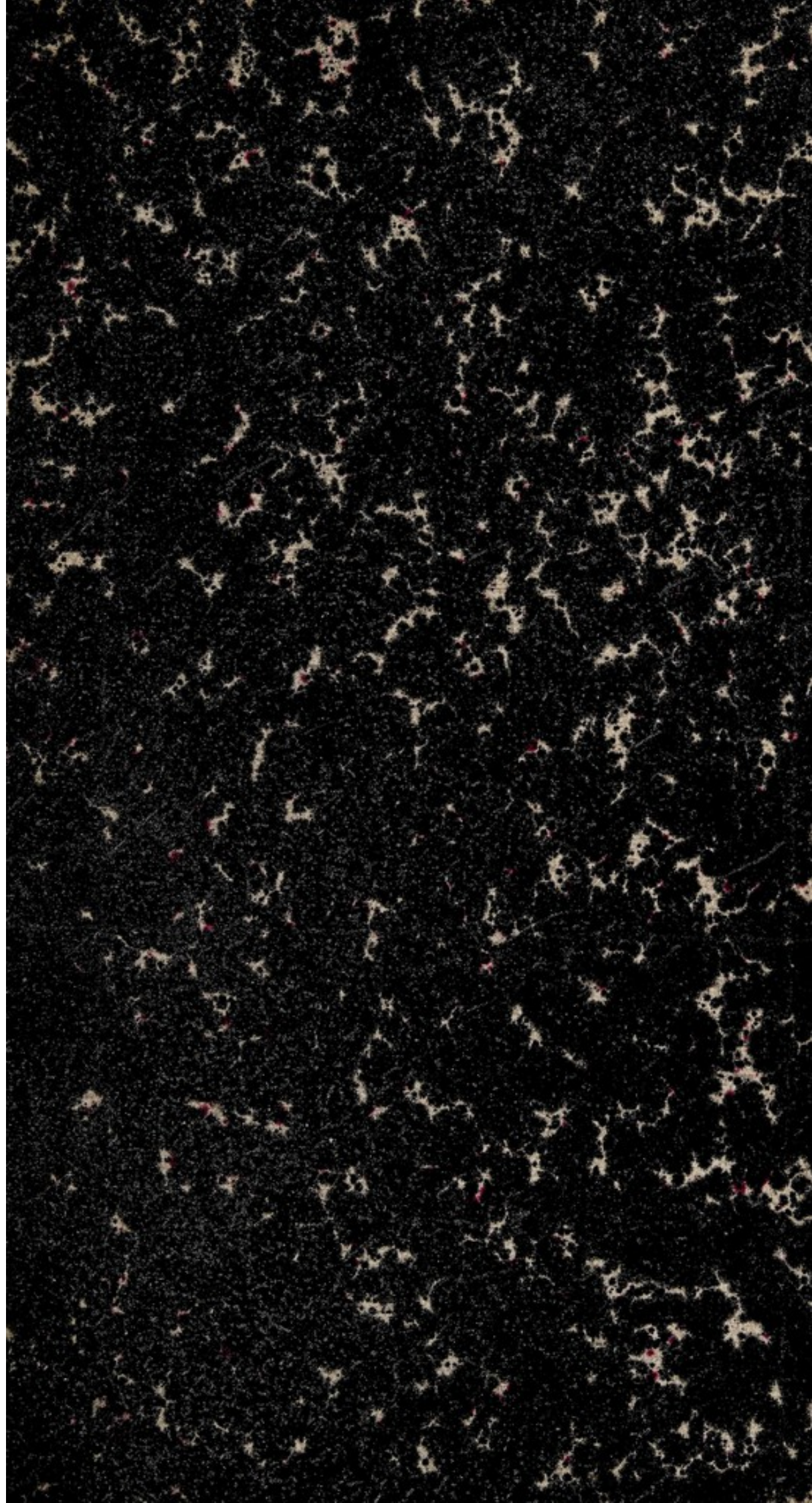










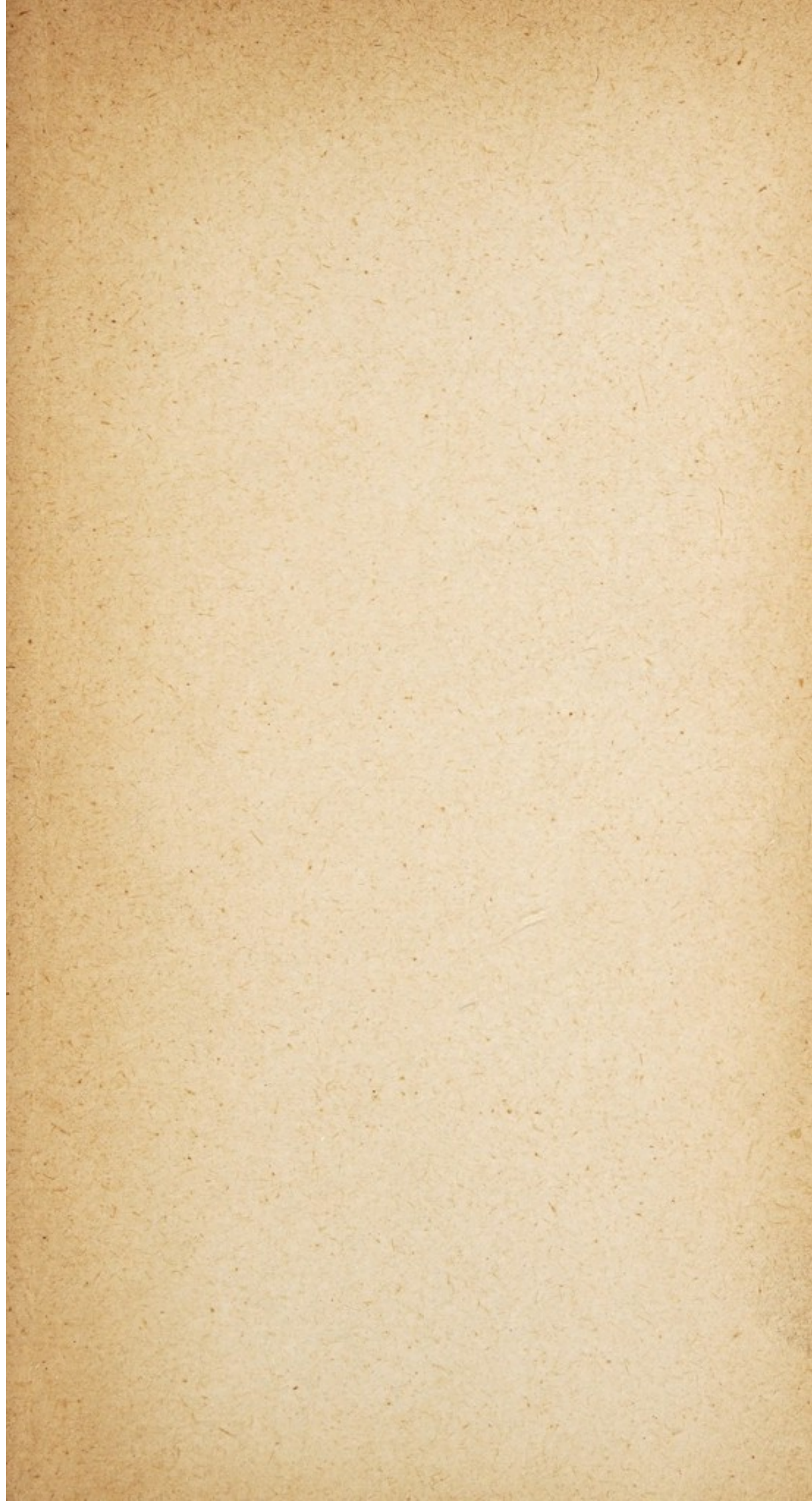





EPB/B

54523/B









Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b3051082x>



*Levent 12.*

*Pinery*

NOUVELLE METHODE

POUR GUERIR

LA GONORRHEE VIRULENTE, &c.



A V I S  
D E L' A U T E U R.

Comme tout ce qui regarde  
l'emploi des remedes est de la  
plus grande importance, j'ai jugé  
à propos d'apostiller de ma si-  
gnature tous les exemplaires de  
cette Brochure ; je désavoue tous  
les autres , & je prie le Public  
de n'y avoir aucun égard.

*J. Warren*



NOUVELLE MÉTHODE  
ÉGALEMENT PROMPTE ET FACILE  
POUR GUÉRIR  
LA GONORRHÉE VIRULENTE  
ET POUR S'EN GARANTIR;

A laquelle on a joint l'Examen Chymique d'un  
remède appelé *Eau Anti-vénérienne préser-  
vative.*

PAR J. WARREN, Anglois,  
*Docteur en Médecine de l'Université d'Edimbourg.*

---

Neglecta solent incendia fumere vires. *Horat.*

---



A A M S T E R D A M,

*Et se trouve à Paris,*

Chez { QUILLAU, rue Christine, au Magasin Littéraire.  
PRAULT, rue de Tournon.  
ROZET, rue des Cordeliers, vis-à-vis l'Eglise.

---

M. D C C. L X X I.







---

---

## *P R E F A C E.*

UN des principaux avantages que la Philosophie procure à la société , est celui de renverser les bornes établies par la politique pour empêcher que les habitants de certaines contrées ne se regardent comme freres. S'il devoit exister une rivalité entre deux nations voisines , elle devroit consister dans la recherche des moyens les plus efficaces pour augmenter le bonheur des hommes. Depuis quelques



ij    P R E F A C E.

années , les Savants qui font la gloire de l'Angleterre & de la France , pleins de cette maxime , semblent consacrer leurs veilles à publier réciproquement leurs découvertes. Sans oser m'égaliser à ces hommes précieux pour l'humanité , je suis de loin leurs exemples , & je vais publier une découverte des plus importantes dans un siècle corrompu.

Le hasard m'ayant procuré une certaine quantité d'*Eau Anti-vénérienne préservative* ,



P R E F A C E.      iij

j'en ai examiné la nature. Les expériences que j'ai faites m'ont conduit à la découverte du remède que je publie ; une foule d'observations sur son usage m'en ont prouvé le succès.

Né sous un climat étranger & obligé de me servir d'une Langue qui ne m'est point familière , je crois devoir réclamer l'indulgence du Public pour mon style & pour certaines expressions qui décèleront mon pays. Le desir d'être utile à l'humanité



iv P R E F A C E.

est le seul motif qui me détermine à publier mes découvertes & à braver le ressentiment des Empiriques.



NOUVELLE





# NOUVELLE MÉTHODE

POUR GUERIR

LA GONORRHÉE

VIRULENTE, &c.

**L**A lecture d'un petit imprimé qui annonçoit la découverte d'une Eau Anti-vénérienne préservative, & le mystere que gardoit l'inventeur, que je crois être Membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, excitent ma curiosité. Le bruit que ce remede fait actuellement dans les provinces méridionales de ce Royaume, ajouta encore au desir que j'avois de le connoître, de même que ses bons effets. La maniere d'en faire usage, indi-



quée dans la notice , & la qualité caustique du remede , me firent soupçonner que ce n'étoit autre chose que l'alkali caustique dont je vais parler ; mais les expériences que j'ai faites m'ont prouvé que mes soupçons étoient légitimes.

En voici la simple exposition.

1°. J'ai jetté quelques gouttes de cette eau anti-vénérienne sur une certaine quantité de sirop de violette délayé avec de l'eau , dans l'instant ce sirop a pris une couleur verte.

2°. En mêlant de l'huile avec ladite eau , elle est devenue savonneuse , & a souffert une dissolution semblable à celle de l'alkali caustique.

3°. En y ajoutant l'acide végétal , il ne se fait aucune effervescence ; mais dès qu'une certaine quantité d'air fixe , s'élé-



vant d'une combinaison d'acide vitriolique & de craie (1), y a été ajoutée, par une nouvelle addition d'acide végétal, il se fait presque dans le moment une effervescence considérable.

Ces expériences nous démontrent évidemment que cette eau n'est qu'un alkali & un alkali caustique ; mais son odeur indique qu'une très petite quantité de camphre y a été dissoute : ce qui le prouve, c'est qu'ayant ajouté à une once de la solution d'alkali caustique deux grains de camphre, qui y est resté pendant vingt-quatre heures, au bout duquel temps cette substance n'avoit perdu que très peu de son poids, & la solution répandoit une odeur de cam-

---

(1) On trouvera plus bas l'éclaircissement nécessaire pour bien entendre cette expérience.



phre beaucoup plus forte que celle de l'eau anti-vénérienne. Au reste cela est de très peu d'importance, parceque le camphre semble n'y avoir été mis que pour masquer la liqueur.

La premiere de ces expériences prouve clairement que l'eau anti-vénérienne est un alkali; la seconde & la troisieme, que c'est un alkali caustique. On n'ignore plus à présent que les sels alkalins ne peuvent se joindre avec des substances huileuses, avant que d'être rendus caustiques. J'ai prouvé, par la seconde expérience, que ladite eau est caustique, parcequ'elle peut se mêler avec de l'huile. Mais quant à la troisieme expérience, il est nécessaire de développer mon idée touchant la causticité.

Je dis donc que le célèbre M. Black, Docteur en Médecine



d'Edimbourg , a démontré , par un grand nombre d'expériences rapportées dans les Essais Physiques , que les alkalis , les terres calcaires & la magnésie , dans leur état naturel , contiennent une grande quantité d'air fixe , & que cet air y est si adhérent , qu'il faut un feu très violent pour le chasser des terres calcaires & de la magnésie ; & enfin que le plus violent n'est pas assez considérable pour le faire sortir tout-à-fait des alkalis fixes , ou pour leur ôter entièrement le pouvoir de faire effervescence avec les sels acides.

Ces considérations ont déterminé M. Black à conclure que le rapport entre l'air fixe & les substances alkales , étoit en quelque façon semblable à celui que les substances alkales & les acides ont entre elles ; or



comme les terres calcaires & les alkalis attirent fortement les acides & peuvent en être saturés, de même ils attirent l'air fixe & sont dans leur état naturel unis avec lui. Quand nous mêlons un acide avec un alkali ou avec une terre calcaire, l'air est mis alors en liberté, & sort avec beaucoup d'impétuosité, parceque l'alkali l'attire plus foiblement qu'il n'attire l'acide, & que l'air & l'acide ne peuvent être joints en même temps dans le même corps. M. Black a pareillement observé que l'expulsion de l'air fixe de ces corps y étoit toujours suivie d'un degré considérable de causticité, & que cette causticité étoit toujours en proportion d'une plus grande ou plus petite expulsion d'air fixe de ces corps, qui n'avoient plus le pouvoir de faire effervescence avec



les acides. Il prouvoit aussi que par l'addition d'un air fixe à ces corps, qui en avoient été déjà privés, ils perdoient très promptement leur causticité, & pouvoient encore faire effervescence avec les acides.

Rien de plus propre à éclaircir cette théorie ingénieuse que d'indiquer en peu de mots la manière dont on prépare l'alkali caustique. Si, à quelque terre calcaire, privée de son air fixe (par exemple la chaux, d'où il a été chassé par le feu, & qu'on appelle alors chaux vive), on ajoute une certaine quantité d'alkali fixe, la chaux perd presque dans l'instant sa causticité, devient insipide au goût, & fait encore une forte effervescence avec les acides. Mais tandis que l'alkali produit ce changement,



il en subit lui-même un autre bien remarquable ; il devient friable & parfaitement caustique, & perd le pouvoir de faire effervescence. Cela étant ainsi, nous disons que la chaux vive attire l'air fixe plus fortement que l'alkali fixe ; par ce moyen, l'un étant mêlé avec l'autre, l'alkali perd son air fixe & devient caustique, pendant que la chaux, qui étoit auparavant caustique, acquiert à son tour de la douceur par l'air fixe que ledit alkali lui a communiquée.

En voilà assez pour jetter un certain jour sur la troisième expérience dont j'ai fait mention ci-dessus.

Quant aux personnes curieuses de s'instruire plus à fond de cette théorie ingénieuse, je les renvoie aux Essais Physiques d'E-



dimbourg, ils y trouveront de quoi satisfaire pleinement leur curiosité.

Pour jeter un plus grand jour sur la maniere dont opere ce remede, savoir l'Alkali caustique, il est à propos de dire quelque chose sur la théorie de la Gonorrhée virulente.

Il y a depuis quelques années deux principales opinions sur cette maladie dans les Ecoles de Médecine; l'une, que la maladie consiste dans une ulcération de l'uretre, & que la matiere qui s'en écoule est un véritable pus; l'autre, qu'elle tire son origine d'une inflammation de l'uretre, & que l'écoulement vient des glandes *muqueuses*. Cette dernière est la théorie la plus généralement suivie: un ou deux faits que je vais citer, suffiront vraisemblablement pour



l'établir & faire rejeter la premiere.

1°. Nous apprenons de M. Hunter , célèbre Anatomiste , que dans un grand nombre de cadavres qu'il avoit disséqués , & qui étoient morts atteints de la Gonorrhée la plus virulente , il n'avoit jamais pu découvrir la moindre apparence d'ulcération dans aucune partie de l'uretre.

2°. Supposez qu'il y ait une ulcération , qu'est ce qui empêcheroit la matiere d'être alors absorbée , d'infecter la masse du sang & de donner lieu à une vérole ? cette derniere maladie n'étant que très rarement la suite d'une simple Gonorrhée , si je ne me trompe.

Je ne nie cependant pas qu'une ulcération ne puisse se former dans l'uretre , parcequ'elle arri-



ve ordinairement à la suite d'une inflammation dans d'autres parties du corps : ainsi elle pourroit aussi avoir quelquefois lieu dans celle-ci ; cela n'arrive cependant que lorsque la maladie a duré long-temps, ou que l'inflammation a été très grande & mal traitée. Il suffit, pour établir mon opinion , que ces cas n'arrivent que rarement , & que l'on m'accorde que l'ulcération n'est pas ordinairement la suite d'une Gonorrhée.

Après avoir ainsi établi la seconde théorie , je dis que le virus vénérien est une matiere capable d'exciter la fermentation, laquelle étant logée dans l'uretre, agit comme un levain , s'assimile le *mucus* naturel , & par son acrimonie irrite & enflamme toutes les parties auxquelles il s'attache. Si l'on m'accorde



cette assertion, rien de plus aisé que d'expliquer la manière dont l'alkali caustique prévient & guérit cette cruelle maladie, qui résulte d'un commerce impur.

La plupart des Médecins modernes savent que l'alkali caustique a la propriété de dissoudre le *mucus* ; ils s'en servent conséquemment en solution dans tous les cas d'esquinancie, où le *mucus* épaissi & logé dans la gorge & dans les parties voisines, cause tant de douleur & d'inquiétude au malade.

Ce fut probablement ce raffinement de pratique qui donna à l'ingénieux Fordyce la première idée d'essayer les effets du même remède dans la Gonorrhée virulente : car s'il est capable de dissoudre & d'exciter l'écoulement du *mucus* dans un endroit, nous avons certainement



avons lieu de supposer qu'il auroit des effets semblables, si on en faisoit l'application dans un autre. Il raisonnoit ainsi par analogie, & nous avons dans ce cas un nombre de faits suffisants pour établir la solidité de cette sorte de raisonnement; en effet, toutes les fois qu'on injecte l'alkali dans l'uretre pour prévenir une Gonorrhée ou pour la guérir, il ne manque jamais d'occasionner un écoulement considérable de *mucus*; & lorsqu'il a produit l'effet désiré, nous sommes fondés à croire qu'il a emmené, avec le *mucus*, le virus qui s'y étoit logé.

La théorie que je viens de donner de l'opération dudit alkali pourroit paroître suffisante: mais il me semble qu'il y a quelque chose de plus; car je trouve toujours que, quoique le malade



puisse lâcher de l'eau quelque temps après l'injection , & par conséquent on croiroit que toute la solution qui peut rester dans l'uretre auroit été emportée par ce moyen ; néanmoins on trouve, dis-je , qu'après cela l'écoulement a été aussi considérable qu'auparavant : de là je suis porté à imaginer que la premiere opération peut être de dissoudre tout le *mucus* qui se rencontre dans l'uretre , & d'exciter ensuite , par l'irritation qu'il cause à la membrane , une surabondance d'écoulement ; c'est pour cela que si tout le virus n'en avoit pas été emporté dans le *mucus* qui a été dissous , cette surabondance l'en ôteroit infailiblement.

On peut expliquer l'opération de l'alkali caustique par la théorie qu'en donnent aujourd'hui les Savants.



Nous difons à ce fujet que c'est le propre de toutes les contagions dont nous avons connoiffance , de diminuer le *ton du système* , & d'en produire la foibleffe & toutes fes fuites : pour en empêcher l'action , nous faisons ufage , pendant le temps des maladies peftilentiellles , pour ceux qui ont une constitution délicate , des méthodes qui peuvent la fortifier & la faire réfifter contre cette contagion ; c'est dans cette vue que nous employons le quinquina , le vin & le bain froid. Ceux au contraire qui font d'un tempérament robuste , paroiffent n'avoir pas befoin de ces précautions , étant peut-être par eux-mêmes affez vigoureux.

Appliquons maintenant cette doctrine à la *Gonorrhée virulente*. L'alkali caustique étant un irri-



tant considérable , même mêlé  
 avec une grande quantité d'eau,  
 peut, comme les autres irritants,  
 donner le ton convenable à la  
 partie à laquelle on l'appli-  
 que; & si on l'injecte dans l'u-  
 retre peu de temps après le  
 commerce avec une fille gâtée,  
 il peut, dis-je, donner à la par-  
 tie ce ton nécessaire pour la faire  
 résister à la contagion; & quand  
 on en fait l'injection, si tôt que  
 la maladie a paru, il <sup>peut</sup> ~~faut~~ aussi  
 procurer le même secours aux  
 parties qui ne sont pas encore in-  
 fectées, & en même temps re-  
 mettre les parties infectées dans  
 un état propre à y résister par la  
 suite. Les personnes dont l'uretre  
 a un certain degré de force, peu-  
 vent résister au vice vénérien;  
 comme ceux dont le corps est  
 d'un tempérament robuste, peu-  
 vent résister aux maladies pesti-  
 lentiellles.



Qu'est-ce qui empêcheroit , d'après ce que nous venons de dire , d'expliquer pourquoi deux hommes , ayant un commerce avec une personne gâtée , l'un gagne la maladie tandis que l'autre ne le fait pas ? Rien de mieux pour éclaircir cette doctrine que l'usage du quinquina dans la gangrene.

Ici le ferment est d'une nature si maligne , que dans peu de temps il est capable de produire des effets mortels , si on ne vient au secours ; mais heureusement on a trouvé que le quinquina peut obvier à ces effets , ce qui ne peut arriver par son action sur le fluide *fermentatif* , parce que l'opération du quinquina est trop prompte pour nous persuader qu'il agisse sur ledit fluide. Il me semble au contraire qu'il n'agit qu'en rendant le ton aux



fibres motrices, & en leur donnant la force de résister aux malignes influences du ferment.

Voilà donc trois manieres d'expliquer l'action de l'alkali caustique ; car il produit son effet ou en dissolvant le mucus, ou en augmentant son écoulement, ou enfin en donnant plus de ton à la fibre. C'est au Lecteur judicieux à décider laquelle de ces trois manieres a la plus grande influence sur l'effet rapporté.

Lorsque l'on commençoit à parler de ce remede en Ecosse, il y a environ quatre ans, & que quelques-uns prétendoient avoir été guéris par ce moyen, un de mes amis, soit qu'il se défiât de la vérité de leur rapport, soit qu'il pensât qu'ils s'en étoient servis croyant être infectés lorsqu'ils ne l'étoient pas réellement,



cet ami , dis-je , fit sur lui-même l'expérience suivante. Il prit , d'une personne infectée , une petite quantité de virus vénérien , & au moyen d'un peu de charpie , il le fixa dans son uretre : au bout de quatre jours la maladie commença à se montrer avec tous les symptômes ordinaires , il injecta alors une solution de l'alkali caustique , de la maniere dont nous parlerons ci-après , & se trouva parfaitement guéri au bout de vingt-quatre heures.

Depuis ce temps j'ai eu souvent occasion de m'en servir , & en particulier depuis six mois je l'ai injectée à seize jeunes gens de ma connoissance , quatorze desquels ont été radicalement guéris , quoique la maladie eût déjà paru dans quelques uns douze heures , ou davantage , avant l'in-



jection. Les deux autres personnes sur lesquelles il n'eut pas de succès, avoient négligé pendant deux jours de s'en servir. J'ai toujours trouvé, dans d'autres cas, qu'après ce temps-là il étoit trop tard, & qu'au lieu de guérir, l'alkali ne faisoit alors qu'augmenter la maladie. J'ai vu employer ce remede dans plus de vingt autres occasions, & toujours avec le même succès. Le témoignage réuni de plusieurs de mes amis, dont les uns sont Médecins & les autres Etudiants en Médecine, qui ont aussi plusieurs fois conseillé ce remede avec succès, m'a également engagé à le recommander au Public avec plus de confiance.

On ne peut donner aucune regle générale touchant la force de la solution qui doit être injectée: comme il y a tant de dif-



férence dans les préparations de l'alkali caustique , & que j'ai éprouvé qu'une solution beaucoup moins forte a produit dans quelques personnes les mêmes effets qu'une autre beaucoup plus forte dans d'autres , on ne doit par conséquent se servir de l'eau anti-vénérienne selon l'indication qui en a été donnée dans l'imprimé , parcequ'il pourroit en résulter des effets très fâcheux sur les personnes qui ont beaucoup de sensibilité dans les organes.

La solution de l'alkali caustique , propre à produire l'effet désiré , se reconnoît par les qualités suivantes ; elle doit en général déplaire au goût , par une saveur désagréable ; & lorsque cette solution touche l'orifice de l'uretre , elle doit y causer une douleur médiocre. Mais la meil-



leure épreuve que je connoisse , & sur laquelle on doit sur-tout se régler , c'est sur un écoulement abondant du *mucus* , qui réside dans la partie dont on vient de parler , & cela immédiatement après l'injection. Ce qui m'est arrivé à moi-même depuis trois semaines , me confirme de plus en plus que cette dernière épreuve est la seule sur laquelle on doive compter. Un particulier de ma connoissance ayant connu une fille infectée , vint le lendemain matin me trouver pour lui faire une injection ; mais comme il appréhendoit qu'elle ne lui causât de la douleur , & qu'il n'en faisoit usage que par précaution , attendu que la maladie ne s'étoit point déclarée , je jugeai à propos de lui faire une injection moins forte que si la maladie se fût manifestée.



tée ; après plusieurs injections réitérées, il ne se fit alors presque point d'écoulement *muqueux*. Au bout de neuf jours la maladie s'étant manifestée par une inflammation légère à l'orifice de l'uretre, par une sensation agréable immédiatement après avoir uriné, & par un petit écoulement, je réitérai les injections, mais bien différentes des premières, c'est-à-dire de la même force que celles dont on fait usage quand la maladie s'est déclarée : il survint aussitôt un abondant écoulement de *mucus*, dont la seringue restoit empreinte à mesure qu'on l'ôtoit, lequel a été aussi considérable pendant douze heures ; il diminua ensuite peu à peu : l'ardeur d'urine causée par l'injection, cessa au bout de deux jours, & l'écoulement



s'arrêta presque dans le même temps.

Je ne puis trop insister ici sur la grande attention que l'on doit apporter touchant le plus ou le moins de force de la solution , parceque si elle étoit trop forte , elle pourroit avoir des suites fâcheuses par l'inflammation qu'elle causeroit ; & si elle étoit trop foible , on pourroit peut-être ne pas réussir. On m'a parlé de deux ou trois personnes qui ont fait usage de la solution trop forte : elle a produit une inflammation si violente dans l'uretre & dans les parties voisines , qu'elle a causé une tumeur aux testicules & un gonflement aux aines. Mais on évitera tous les dangers dont j'ai parlé , en commençant par une injection foible , & allant toujours par degrés , jusqu'à  
ce



ce que l'on ait obtenu les effets desirés ; ce degré une fois connu , on ne l'oubliera pas à l'avenir.

J'ai oui parler de quelques personnes chez qui les premières injections de ce remède n'ont pas réussi , quoique l'écoulement du *mucus* eût été assez considérable. Suivant leur témoignage, la maladie a encore paru au bout de quatre ou cinq jours , & a été guérie par des injections répétées. En admettant que le fait soit vrai , il est aisé d'en rendre raison. Nous supposons donc que les premières injections n'ont pas fait couler tout le *mucus* dans lequel le virus étoit contenu , ou , en d'autres termes , qu'elles n'ont pas fait couler tout le *mucus* qui avoit été converti en virus vénérien ; néanmoins il en est resté si peu , que la maladie



n'a pas paru pendant quelques jours : mais au bout de ce temps, une cause semblable en tout à la première, a opéré constamment depuis les dernières injections, & a encore produit un nouvel écoulement. Par conséquent les injections réitérées ont alors un meilleur succès que les premières. Cependant je ne puis m'empêcher de regarder le fait comme douteux, parcequ'après avoir fait usage des injections de l'alkali caustique, le *mucus*, qui a été rejeté par l'uretre, ressemble totalement à celui qui en sort pendant une Gonorrhée virulente, c'est-à-dire qu'il est d'une couleur blanche, quand on n'a pas fait usage de ce remède, & pendant cinq ou six jours après l'injection, on peut exprimer de la verge une petite quantité de *mucus* de la même cou-



leur. Telles sont les raisons qui me font croire que ces personnes se sont trompées , en se croyant encore malades , lorsqu'elles étoient guéries.

Avant que d'entrer dans le détail de la maniere dont on doit faire usage de ce remede , je vais tâcher de répondre à l'objection ordinaire que l'on fait contre les injections de toute espece ; savoir , qu'elles causent la maladie vénérienne & les suites fâcheuses qui en résultent. Mais je peux leur assurer d'avoir vu plus de cinquante personnes chez lesquelles , après l'usage des injections de différentes especes , je ne me suis jamais apperçu d'aucune de ces suites fâcheuses. Il est vrai que quelquefois lescdites injections produisent des gonflements aux aines & une tumeur aux testi-



cules ; mais cela n'arrive que par le choix peu judicieux de celles dont on fait usage , ou parcequ'elles étoient trop fortes : comme ces accidents ne surviennent que par une grande inflammation , on ne doit faire usage dans ces occasions , que de saignées , de laxatifs & d'autres anti-phlogistiques ; il faut sur-tout éviter les préparations où il entre du mercure , parcequ'elles sont irritantes. J'ai vu plusieurs personnes sur lesquelles on a employé les remèdes dont on vient de parler , & toujours avec le plus grand succès.

Ce seroit peut-être aller trop loin d'avancer qu'une infection générale n'est jamais survenue après quelque espede d'injection ; mais je suis convaincu que cela est beaucoup plus rare qu'on ne le croit communément , &



que plusieurs de ces accidents , qui ont déterminé un grand nombre de Praticiens à condamner l'usage des injections comme dangereuses , sont les mêmes que ceux dont j'ai déjà parlé. Ils n'arrivent que parceque l'inflammation a gagné les parties voisines de l'uretre.

On peut assurer que parmi toutes les personnes sur lesquelles j'ai fait usage de l'alkali caustique , de même que tous ceux qui ont été traités par mes amis , dont j'ai fait mention ci-dessus , suivant la même méthode , nous n'avons jamais eu le moindre sujet de soupçonner aucun vice vénérien , quoique les malades n'eussent fait usage d'aucune préparation où il entrât du mercure. Si des chancres paroissent avec la Gonorrhée , & que cette Gonorrhée ait été guérie avec



l'alkali caustique, il n'y a point de doute qu'il ne suive d'autres symptomes vénériens, si on n'a point fait usage d'autres remèdes pour guérir les chancres en même temps; personne n'osera dire que ces symptomes soient survenus en conséquence de l'injection faite pour la Gonorrhée.

Après tout ce que je viens de dire, pourroit-on douter encore de l'efficacité de ce remède? J'espère & je crois qu'il ne sera pas nécessaire de le recommander davantage à ceux qui ont été affligés de cette maladie & qui en ont effuyé les suites fâcheuses.

Je n'ai trouvé que peu de particuliers qui aient usé de ce remède pour se garantir de cette maladie, étant assurés de s'être amusés avec une fille infectée; je n'en ai connu que six, excepté celui dont j'ai déjà fait mention,



& dans chacun desquels la maladie ne s'est point manifestée ; mais comme j'ai prouvé que l'injection est un remède efficace pour guérir cette maladie quand elle paroît , à plus forte raison doit-elle l'être quand on en fait usage par précaution. Deux personnes de ma connoissance s'étant exposées pendant deux ans entiers à gagner du mal , en ont évité les atteintes par la précaution qu'ils avoient de porter toujours avec eux les armes défensives que je rapporterai plus bas.

On m'a parlé depuis peu de deux personnes qui avoient eu commerce avec la même fille gâtée : l'une d'elles fit usage de l'alkali caustique , & ne gagna rien , tandis que l'autre , qui le rejetta , fut attaquée du mal vénérien. On ne fait pas usage de



l'eau anti-vénérienne quand la maladie s'est déclarée, mais seulement pour s'en préserver. Or, comme j'ai prouvé que ce remède n'est autre que l'alkali caustique, par conséquent le grand nombre d'autorités que l'auteur cite en faveur de l'eau anti-vénérienne, prouvent également l'efficacité de l'alkali. Mais outre cela, si la théorie de la Gonorrhée que je viens d'établir a quelque fondement, il s'ensuivra naturellement que plus on se presse de faire l'injection, plus on est sûr de la guérison, parceque plus le virus reste long-temps dans l'uretre, plus il s'assimile de *mucus*.

Si l'on faisoit usage de ce remède pour les femmes, on ne doit s'attendre à aucun succès, parceque les parties auxquelles on l'appliqueroit ont trop de



surface. Cependant en supposant qu'il guérisse la maladie, l'inflammation qu'il causeroit aux parties voisines, produiroit peut-être plus de mal que de bien.

La méthode dont on va parler est la plus propre pour faire usage de l'injection.

La seringue étant remplie de la liqueur caustique dont on va faire usage, on doit introduire dans l'uretre l'extrémité de la seringue tout au plus de la longueur d'un demi-pouce, prenant garde, ou par le moyen d'une ligature, ou deux doigts de la main, que l'injection n'aille trop avant. Elle doit alors se faire lentement ; &, s'il étoit possible, il faudroit qu'une partie de la liqueur restât quelque temps dans l'uretre : on peut le faire aisément en ne retirant pas la



seringue sur-le-champ. Mais si en la retirant, comme je l'ai déjà dit, on s'appercevoit qu'elle fût empreinte de la liqueur *muqueuse*, ce seroit une marque presque certaine que notre remede a réussi. Je réitere en général quatre fois l'injection, à deux minutes l'une de l'autre : peut-être que deux ou trois injections suffiront ; mais la certitude n'en est pas si complete. Si l'écoulement n'a pas été assez abondant, au bout de douze heures je recommence l'injection une ou deux fois au plus. Si l'inflammation occasionnée par l'injection étoit assez grande pour causer une ardeur d'urine considerable, rien de plus propre à la calmer que cinq ou six grains de sel de Saturne, dissous dans une once d'eau rose, dont on se servira par forme d'injection deux ou



trois fois par jour , pendant la durée de cette ardeur.

Avant que de finir , que l'on me permette d'observer que le remede dont je parle , peut avoir beaucoup de succès pour la guérison des chancres. La méthode ordinaire , & que je crois la meilleure pour les guérir , se fait avec l'onguent précipité ; mais comme il est nécessaire de les bien déterger , & souvent , à moins que l'acrimonie de l'écoulement ne les augmente & n'en produise d'autres , on a cherché depuis long-temps à le faire , l'onguent s'ôtant toujours avec difficulté , ou par le moyen de l'eau chaude , ou de quelque autre maniere : cependant on peut y parvenir facilement en se servant d'une foible solution de l'alkali , parcequ'en enlevant la partie , elle se joint à l'on-



guent précipité, & devient dans l'instant un savon ( car on fait qu'il est composé avec de la graisse & l'alkali caustique ) propre à les déterger comme on le desire. C'est aussi la méthode dont on doit toujours faire usage après le commerce vénérien , pour empêcher la génération des chancres. Je suis convaincu , par une infinité de faits , qu'un homme peut impunément avoir commerce avec des filles gâtées , si immédiatement après la jouissance il lâche de l'eau & recourt aux précautions dont je vient de parler ; elles consistent dans une illinition faite avec l'onguent sur le gland avant l'acte vénérien , & après l'acte dans la déterfion par la solution de l'alkali caustique & par l'injection.

Nous sommes fâchés d'entrer  
dans



dans des détails qui peuvent blesser les oreilles chastes ; mais la corruption est poussée à un si haut degré , qu'on nous pardonnera les termes en faveur du desir que nous avons d'en diminuer les funestes suites.

Une petite phiole de l'alkali dissous, une boîte de pommade, & une seringue sont des armes ( quand on en fait usage à propos immédiatement après la jouissance ) capables de parer les fleches empoisonnées de Venus. Je conseille, en finissant, à ceux qui , ayant assez peu de raison & de religion pour s'engager dans une guerre si dangereuse , je leur conseille, dis-je, de porter toujours avec eux ces armes défensives qui ne sont nécessaires qu'à ceux qui s'écartent du sentier de la vertu ; & on ne leur indique ces précautions que



par le mal qui peut en arriver à une personne honnête, par des alliances permises par les Loix, & qui contribuent à la propagation de l'espece, d'où résulte un bien général.

**F I N.**



---

## AVIS DE L'AUTEUR.

LE desir de me rendre utile à la Société est le motif principal de cette production. J'y ai exposé, avec toute la clarté possible, une Méthode simple & aisée pour se garantir de la Gonorrhée virulente. Le Public me fera gré sans doute de mon désintéressement. S'il y a des personnes qui ne veulent pas se donner la peine de faire elles-mêmes la solution de l'alkali caustique, conformément à l'instruction que j'en donne dans cette petite brochure; ou s'il y en a d'autres qui ne veulent pas s'en rapporter à leurs propres lumières pour préparer ce remède, elles peuvent le trouver tout fait & composé par moi-même, chez M. GILLES, Maître en Chirurgie, rue du Foin S. Jacques. C'est le conseil que m'ont donné des Personnes aussi respectables que zélées pour le bien public, qui m'a déterminé à donner cet Avis, que je n'avois nullement en vue quand je fis ce petit Traité. A Paris, ce 12 Mars 1771.



# AVIS DE L'AUTEUR.

L'objet de ce traité n'est à la vérité  
est le motif principal de cette production.  
Il y a exposé, avec toute la clarté possible,  
une Méthode simple et aisée pour se ga-  
rantic de la Conscience virulente. Le Pa-  
triste sans gêne sans doute de mon de-  
voirement. Si il y a des personnes qui  
ne veulent pas se donner la peine de  
faire elles-mêmes la solution de l'Alkali  
caustique, conséquemment à l'infirmité  
celle se donne dans cette petite brochure;  
et si il y en a d'autres qui ne veulent pas  
se faire porter à tous propos, l'auteur  
ont préparé ce remède, elles peu-  
vent le trouver tout fait et composé par  
moi-même, chez M. Girard, Marché  
de Chirurgie, rue du Faubourg S. Jacques.  
C'est le conseil que j'ai donné aux  
personnes qui m'ont demandé que s'ils  
pouvoient bien profiter, que m'a demandé  
il donner cet avis, que je n'avois nul-  
lement en vue quand je m'étois Tancé.  
A Paris, ce 1. Mars 1771.



